

la patience. Voici ce qu'il m'en escrit du quatriefme de Iuin.

Je me trouue ici dans vn tracas bien extraordinaire; i'ai d'vn costé à faire trauailler à nostre cabane, & de l'autre des malades à [220] visiter: ceux-là ne font qu'une partie de ce qu'ils veulent, & aupres de ceux-ci ie rencontre plus de forciers & d'*Arendioouané* que d'occasions de leur parler de Dieu, & des affaires de leur salut. Je remercie mon Sauueur de la patience qu'il me donne, & de ce que parmi tant de sujets de distractions, il ne me laisse point sans consolation interieure; autrement ce me seroit vn petit enfer de me voir en cét estat, & d'estre priué cōme ie suis de l'vfage des Sacremens. Je me cōsole dans la pēsee que i'ai que nous ne bastiffons pas ici vne simple cabane, mais vne maison de nostre Dame, ou plustost plusieurs belles chappelles aux principales bourgades du païs, puis que c'est icy où nous esperons avec l'assistance du Ciel jetter les semences d'une belle & plantureuse moisson des ames. Depuis que ie suis ici Dieu m'a fait la grace de baptifer trois malades, vn petit enfant, nostre hoste, & sa fille; pour ce qui est de ceux-ci s'ils ne guerissent, ce ne fera pas pour auoir espargné les remedes du pays. Ce bõ homme a tousiours esté disposé pour danser, chanter & faire l'*Aoutaerohj* pour les autres, en cette occasion ci on n'a pas manqué de lui rendre la pareille; on nous a souuentefois raconté des choses presque incroyables [221] de ces festins qu'ils appellent d'*Aoutaerohj*; Voici ce que i'en ai veu de mes yeux.

Le 24. de May on fit vn de ces festins pour sa fanté & celle de sa fille; ils danserent & heurlerent comme des demons vne grande partie de la nuict; mais ce